

LA VIE PARISIENNE



GOUTTES DES COLONIES

GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT

Maux d'Estomac. Indigestion

PH^{ie} CHANDRON, 20, rue Châteaudun, PARIS
et toutes les Pharmacies.

PARFUM
ILKA
L.T. Piver. PARIS

CHOCOLAT
129, B^{is} ST GERMAIN
53, B^{is} MALESHERBES
PARIS
GRONDARD
CHOCOLAT EXPRESS



POUR MAIGRIR

Rester ou Redevenir Mince
Gardez-vous des produits
INEFFICACES ou **DANGEREUX**
Essayez **Un seul flacon**
d'**Oxydothyridine Paris**
(Deux dragées chaque jour)

Les résultats dépasseront vos espérances et vous direz comme toutes les personnes qui en font usage que l'Oxydothyridine constitue la **Cure certaine et Miraculeuse**

de **L'OBÉSITÉ** à tous les degrés.

Avec un seul flacon on maigrit de **2 à 4 kilos** selon le poids et cela sans danger, sans régime spécial, par le simple effet de l'Oxydothyridine qui rétablit les échanges et remédie aux vices de la nutrition, lesquels provoquent l'embonpoint et l'obésité.

L'Oxydothyridine Paris est préparée dans les **Laboratoires Biologiques d'André Paris**, Pharmacien de 1^{re} classe, ancien interne médaillé et Chef de Laboratoire des Hôpitaux de Paris, membre de la Société Chimique de France, c'est dire qu'elle présente toutes garanties, tant au corps médical qui la préconise, qu'aux Dames du Monde qui l'emploient maintenant de préférence à tout autre produit amaigrissant.

Le flacon d'Oxydothyridine est expédié franco en France contre mandat de 8 fr. 50, étranger 10 fr. adressé aux **Laboratoires Biologiques, André Paris, 1, rue de Châteaudun, Paris.**
3 flacons (Cure de 10 kilos) 24.75, Etranger 30 fr.

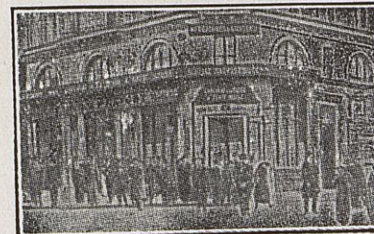
Brochure gratuite.

ARTISTIC PARFUM
GODET

Pour être aimée!
PARFUM GRAND LUXE
GELLÉ FRÈRES
PARIS



COURANT 1914
MAGASIN de CHOCOLATS et BONBONS
PRÉVOST



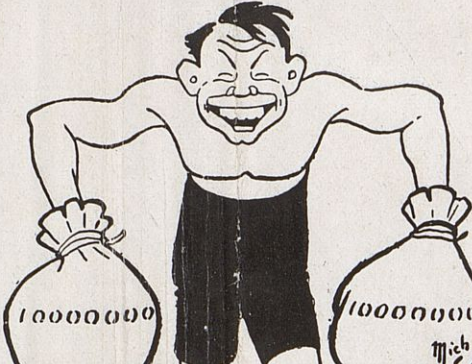
CHOCOLAT à la TASSE PRÉVOST
et CAFÉS
39, Boulevard Bonne-Nouvelle
Allées de Tourny, 4, à BORDEAUX
Pour le Voyage, FRUITS CONFITS de première marque

QUELQUES VIOLETTES Nouveau Parfum
d'HOUBIGANT

Teintures - Nettoyages
de Luxe
POUYANNE
le médecin de
la Robe
P.P.16.a.A.



PARIS
16 Av. de l'Alma
Tel: 660.01
A. Roubillé



**DANS LA LUTTE
POUR LA VIE
QUE FAUT-IL ?**

beaucoup d'Or
ROBERT vous en donnera
en ACHETANT vos BIJOUX, PERLES et DIAMANTS
DÉGAGE et ACHÈTE RECONNAISSANCES
10, Rue Daunou (1^{er} Etage).

PARFUMERIE
T. JONES
23, B^{is} des Capucines
PARIS



VIENT DE paraître:
VENI-VICI
GAI PARIS
Parfums incomparables

VERASCOPE 10, Rue Halévy
(OPÉRA)
RICHARD



envoi franco de la Notice
25, Rue Mélingue
PARIS

POUR LES DÉBUTANTS
Le **GLYPHOSCOPE** à **35 francs**
a les qualités fondamentales du Verascope.

PHOTOGRAPHIE EN NOIR ET EN COULEURS



ON DIT... ON DIT...

Autour du Grand Procès.

M. Cochef.r.t, le fils de l'illustre policier, a du flair : il tient de famille.

S'apercevant que les avocats ne pouvaient entrer que fort difficilement à la Cour d'assises pendant le « grand procès » il usa d'un truc assez hardi. Fier et droit, le monocle à l'œil, une serviette bourrée de dossiers sous le bras, il se présenta à la porte réservée aux témoins. Au garde municipal de service,

il lança d'un ton détaché :

— L'avocat de M^{me} Gu.ydan...

Et il passa !

Malheureusement, le petit truc a été dévoilé et le soir même où ce génial mot de passe avait été inventé M^{me} Gu.ydan avait plus de deux cents avocats. Le « cipal » de service a fini par trouver cela bizarre, et, depuis, M^{me} Gu.ydan n'a plus d'avocat !...

M^{me} Sev.rine a suivi avec une remarquable assiduité les débats de l'Affaire : chaque matin, dès onze heures, elle attendait devant la porte de la Cour d'assises.

Elle profitait de l'attente pour causer librement avec ses voisins, avocats, littérateurs, journalistes pour la plupart. Et, l'autre jour, un vieil avocat plein de talent — mais qui ignore « les vedettes du Tout-Paris » comme il dit — M^e Chartr.n, fut fort intrigué :

— Quelle est donc cette dame ? questionna-t-il.

M^{me} Sev.rine entendit et se chargea elle-même de le renseigner :

— Oh ! maître, bien peu de chose... Une ouvreuse de l'Opéra-Comique.

Et le cher maître parut scandalisé, que les ouvreuses aient leurs petites et leurs grandes entrées aux Assises...



Distractions de vacances.

Quoique nous soyons en vacances, certains de nos conseillers municipaux viennent, de temps en temps, prendre l'air des couloirs de l'Hôtel de Ville : ils n'oublient jamais d'aller chez le syndic pour le « taper » de quelques billets de théâtres.

Un brave édile tout nouvellement élu par un populeux quartier de Paris, M. S.lhier, particulièrement fier d'être devenu de simple ouvrier représentant du peuple, a la douce manie de remettre au bureau du syndic, chaque semaine, une liste assez longue des spectacles auquel il désire assister. Même dans son emballement, il réclama, l'autre jour :

« THÉÂTRE-FRANÇAIS : la loge du Président de la République pour vendredi soir. »

Et, au bas, il ajouta ce post-scriptum :

« Ayez un spectacle des familles. »

Reste à savoir si le syndic lui a envoyé cette loge et si M. C.rré a composé à son intention un petit « spectacle des familles... »



La dame de pique.

C'est un de nos plus jeunes parlementaires, dont le père est lui-même député d'un département de l'Ouest. Comme le remuant M. Mal.y, il n'y a pas bien longtemps qu'il est sorti des tavernes fumeuses du Quartier Latin et, sitôt élu, s'est empressé d'y retourner. Il est revenu éclairer de sa mine joyeuse des groupes de joueurs fort sympathiques. Et il a mis, la semaine dernière, moins de vingt-quatre heures à perdre son premier « mois » de député au poker.

Il s'en est facilement consolé... Mais que va lui dire son père ?

Vocation nouvelle.

Ainsi que *La Vie Parisienne* l'avait annoncé, M.yol, le chanteur populaire, rêvait de devenir un nouveau Mounet : il vient de réaliser son rêve : il a joué la tragédie. Dans un petit théâtre de verdure qu'il a fait édifier dans sa propriété près de Toulon, le créateur de la « matchiche » a monté la sévère *Philoctète* de M. Silv.in.

Fort modestement, M.yol s'était réservé un petit rôle, aux côtés de l'érudit sociétaire du Théâtre-Français et de son inséparable moitié. Pour la première fois de sa vie, le diseur parut en scène sans arborer « un p'tit brin d'muguet » ; mais, malgré les instances de l'auteur, il n'avait point voulu sacrifier son irrésistible « toupet » et la « découpe » du chanteur frisé et bedonnant, costumé en berger grec, ne manquait point de pittoresque.

M. Jean Aic.rd, le fougueux poète méridional, que Moréas, indulgent, surnomma un soir « le grand Aic.rd », assistait à la représentation du drame antique accommodée à la *mayolaise* ; enthousiasmé par la belle diction du chanteur-tragédien, il décida de lui faire créer prochainement le premeir rôle de *Maurin des Maures*, quatre actes et en prose, tirés d'un de ses romans, qui fut très lu, en Provence.



L'illustre pope.

Les journaux ont annoncé dernièrement que le célèbre Raspoutine a failli mourir. L'illustre pope, ce « pope frénétique », comme disait un de nos ambassadeurs, impressionne étrangement tous ceux qui l'approchent. Sa grande intelligence et surtout son inaltérable audace lui ont ouvert toutes les portes et même les plus puissants ont peur de lui. Il a coutume de dire :

— Si le tzar règne, c'est parce que je le veux bien ; sa vie est entre mes mains.

Un jour, armé d'un fouet, il alla chez une dame qui s'était moquée de lui, et devant plusieurs personnes terrorisées, il lui infligea une solide correction. Depuis lors cette dame est devenue une de ses plus ferventes admiratrices et Raspoutine dit en parlant d'elle :

— Elle m'adore, parce que je l'ai rossée ; il y a d'ailleurs ici des princes, des généraux, des ministres que j'ai matés de la même façon.

Raspoutine n'a pas d'ailleurs que des amis et en apprenant sa guérison, M. Delc.ssé qui le connaissait s'est écrié :

— Ah ! on peut bien le dire que les méchantes bêtes ont la vie dure !



Réconciliation.

C'étaient deux amis très chers. L'un était le jeune poète élégant et précieux, célèbre par son nom et déjà par ses œuvres ; l'autre, son interprète, un jeune premier fort séduisant.

Or, il advint un jour que le jeune comédien, ayant à interpréter dans un drame, qui fit couler beaucoup d'encre, un personnage légèrement équivoque, eut l'idée de se faire exactement la tête, de reproduire identiquement les gestes et les intonations mêmes de son ami le poète. Celui-ci trouva la plaisanterie (si tant est que c'en fût une) de fort mauvais goût, et ce fut la brouille entre Oreste et Pylade.

Mais il n'est point de brouilles éternelles ! Le comédien a reconnu ses torts, le poète a pardonné et réservera même un joli rôle au comédien dans sa prochaine pièce.

Tout au plaisir d'avoir retrouvé un ami charmant, notre page semble ne plus guère songer aux liens qui devaient l'unir avec une jeune fille qui, l'an dernier, joua la comédie à ses côtés.

LIQUEURS
DE LUXE

CUSENIER

MANDARINETTE ✦ PRUNELLE
EXTRA-SEC ✦ FREEZOMINT
(Curaçao) (Menthe glaciale)

LA
GRANDE MAISON DE BLANC

6. BOULEVARD DES CAPUCINES

LONDRES
62, NEW BOND STREET

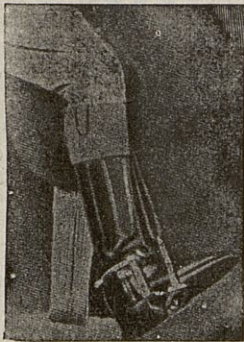
PARIS

CANNES
43, RUE D'ANTIBES

TISSE SON LINGE ELLE-MÊME

A HAUBOURDIN (NORD)

SPARKES HALL



English
Polo and
Sporting
Boots

308
REGENT
ST
LONDON

4. AV. FRIEDLAND, PARIS

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BILLETS DE BAINS DE MER

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat, dans le but de faciliter au public la visite ou le séjour aux plages de la Manche et de l'Océan, fait délivrer jusqu'au 31 octobre les billets d'aller et retour ci-après, qui comportent jusqu'à 40 % de réduction sur les prix du tarif ordinaire :

a) BAINS DE MER DE LA MANCHE

1° Par ses gares des Lignes de Normandie et de Bretagne :

Billets individuels valables suivant la distance, 3, 4 et 10 jours (1^{re}, 2^e classes) et 33 jours (1^{re}, 2^e et 3^e classes).

Les billets de 33 jours peuvent être prorogés d'une ou deux périodes de 30 jours, moyennant supplément de 10 % par période.

2° Par ses gares des Lignes du Sud-Ouest :

Billets individuels de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, valables 33 jours, avec minimum de perception de 56 francs en 1^{re} classe, de 37 fr. 80 en 2^e classe et de 26 fr. 65 en 3^e classe.

(Faculté de prorogation comme ci-dessus.)

b) BAINS DE MER DE L'OcéAN

1° Par ses gares des Lignes du Sud-Ouest :

Billets individuels de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, valables 5 et 33 jours. Les billets de 33 jours peuvent être prorogés dans les conditions ci-dessus.

2° Par ses Lignes de Normandie et de Bretagne :

Billets individuels de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, valables 33 jours avec minimum de perception de 56 francs en 1^{re} classe, de 37 fr. 80 en 2^e classe et de 26 fr. 65 en 3^e classe.

(Faculté de prorogation comme ci-dessus.)

De la Brune
à la Blonde

MAGNIFIQUE COLLECTION

DE

16 ESTAMPES ARTISTIQUES

par

Raphaël KIRCHNER

tirées en couleurs avec le plus grand luxe sur très beau papier fort à marges, et renfermées dans un élégant porte-folio.

En vente aux bureaux de

LA VIE PARISIENNE

PRIX : 12 francs

A la demande d'un très grand nombre de nos lecteurs, qui admirent le talent si délicat de M. Raphaël KIRCHNER, et désirent posséder ses œuvres sous forme d'estampes, pouvant être encadrées, nous offrons aux amateurs, pour un prix relativement très minime, cette ravissante collection, chacune des seize estampes qui la composent a été gravée, aquarellée et imprimée avec le soin le plus parfait et constitue un petit chef-d'œuvre d'art et de typographie.

Pour recevoir franco par colis recommandé cette collection de 16 estampes, renfermées dans un porte-folio, fabriqué spécialement, adresser en mandat-poste ou chèque la somme de 13 francs (pour la France) ou de 13 fr. 50 (pour les pays de l'Union postale) à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, rue Tronchet, Paris.

VIENT DE PARAÎTRE :

Le Jeu de la Boule

Sa Description

Ses Dangers

Sa Pratique

Méthodes Inédites et Rationnelles

par Ch. HERTFLET

Cette brochure, du plus grand intérêt pratique, est en vente à La Vie Parisienne et à la maison NADAUD, 32, rue du 4-Septembre.

Prix : DIX francs

Envoi franco par poste contre 10 fr. 50 pour la France et 11 fr. pour l'Etranger.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Excursion au Mont-Saint-Michel

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat fait délivrer jusqu'au 31 octobre, par ses gares et bureaux de Ville de Paris, des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pendant sept jours, permettant aux touristes de se rendre au Mont-Saint-Michel et de passer, au retour, par Granville.

Les prix de ces billets, y compris le parcours en tramway à vapeur, entre Pontorson et le Mont, sont ainsi fixés :

1^{re} classe, 47 fr. 70; 2^e classe, 35 fr. 75; 3^e classe, 26 fr. 10.

Pour la description détaillée du Mont-Saint-Michel, consulter le Guide-Album illustré, mis en vente, au prix de 0 fr. 25, dans les bibliothèques des gares des Chemins de fer de l'Etat, dans les bureaux de ville et dans les principales agences de voyages de Paris.

Le COURRIER de la PRESSE

21, boulevard Montmartre, 21. — PARIS (2^e)

LA VIE PARISIENNE

Paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8^e) ; Téléphone 148-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;

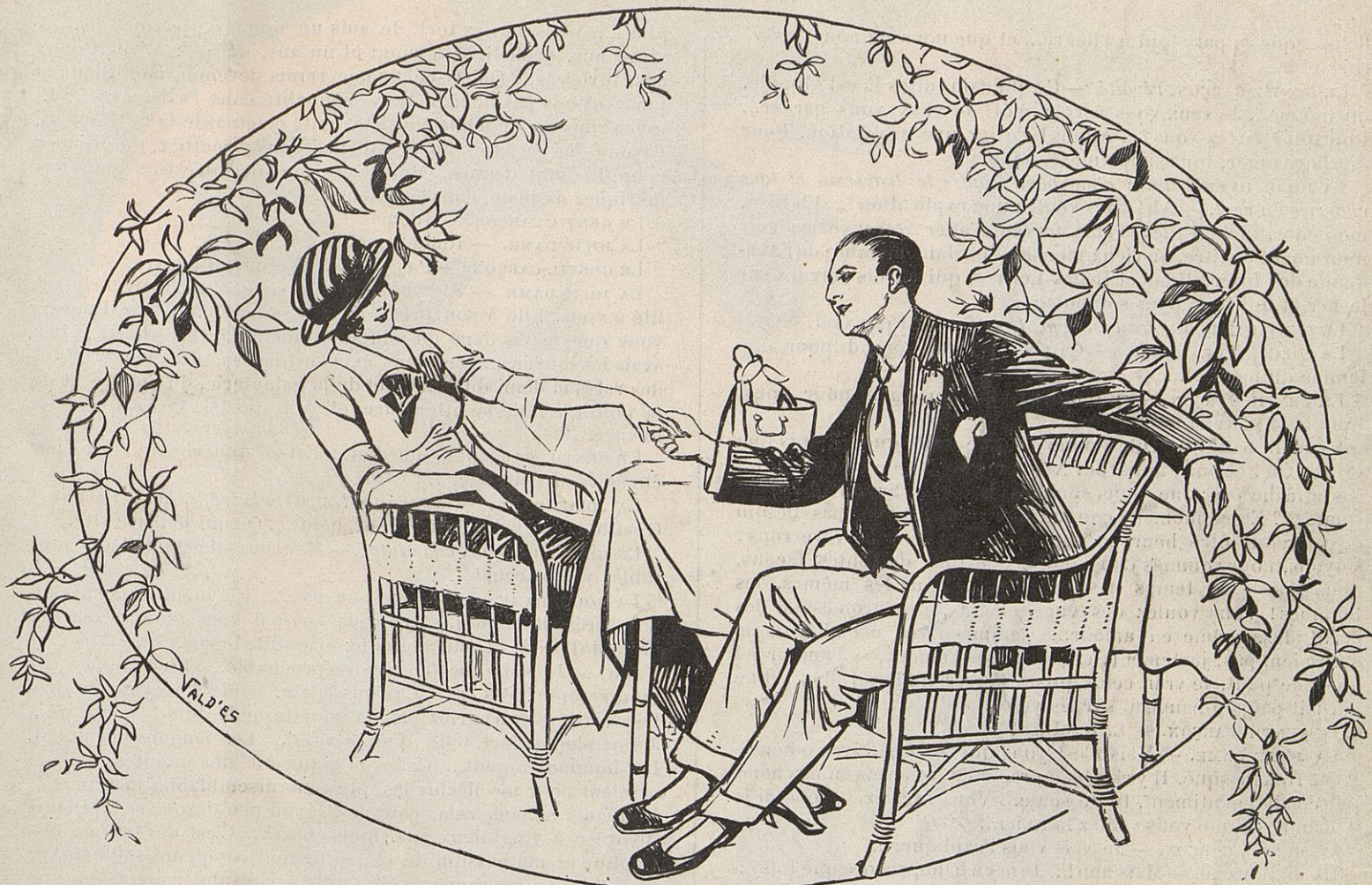
TROIS MOIS : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs

TROIS MOIS : 10 francs

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.



LE BIEN-AIMÉ

I. FRISCO

Une chambre dans une pittoresque et d'ailleurs assez notoire auberge des environs de Paris : genre vieux Normand, cuisine réputée (on ne sait d'ailleurs pourquoi), pension à partir de trente francs par jour, ce qui explique, après tout, bien des choses...

Fenêtres entr'ouvertes ; radieux soleil, malgré qu'on soit en été. — Parfums agrestes agréablement composés, chants d'oiseaux : on pourrait feuilleter l'heure, minute par minute, comme un copieux recueil de romances. L'Angelus — c'était inévitable — sonne à l'église d'un hameau voisin.

Tout concourt à un miracle de niaiserie, de douceur et de paresse. Au moment où le rideau se lève, il eût été plus décent que celui du lit, ou tout au moins de la fenêtre, fût tiré.

LA JOLIE DAME, *d'une voix mourante et ravie*. — Mon bien-aimé !... Quelle heure ?...

LE GENTIL GARÇON. — Une pareille question ne signifie plus rien. Cet instant est éternel.

LA JOLIE DAME. — N'exagérons rien... Ma montre est sur la commode...

LE GENTIL GARÇON. — Plus souvent que je vais aller y voir. (*Déclamant :*)

Rappelez-vous qu'un soir, couchés sur notre couche
En caressant nos doigts frémissants de s'unir,
Nous avons échangé de la bouche à la bouche.
La perle impérissable où dort le souvenir.

LA JOLIE DAME. — Mon Dieu, oui : c'est à peu près ce que nous venons de faire. Gentils, ces vers ! Ils sont de vous ?

LE GENTIL GARÇON. — Presque, puisque depuis quelques minutes ils sonnaient en mon cœur et s'y trouvaient chez eux comme s'ils y avaient pris naissance. Sensation délicieuse et que je vous dois... entre tant d'autres !... Vous êtes une fée. Je ne vous embêterai plus en vous demandant qui vous êtes.

Mais vous, en échange, ne vous informez plus de l'heure et... (*Baiser qui voudrait être irrésistible*) ne partez pas ce soir !... C'est promis?... juré?... Ce que cette bouche-là a bon goût ! Qu'attendez-vous pour me répondre !...

LA JOLIE DAME. — Que votre baiser me laisse parler et que j'aie le courage de dire non.

LE GENTIL GARÇON. — Zut !... Oh ! pardon...

LA JOLIE DAME. — Il n'y a pas de mal. Ça me fait tout de même plaisir de vous voir mécontent et de vous sentir sincère : car c'est très difficile de jouer la comédie en prononçant ce mot : zut ! C'est trop court, on n'a pas le temps...

LE GENTIL GARÇON. — Alors... Personne ne vous attend, hein ?

LA JOLIE DAME. — Hé là ! je vous rappelle à l'ordre. Point de questions... point d'enquêtes. Je suis et veux rester, tout court, une petite femme qui ne s'est pas ennuyée trois jours durant en votre compagnie...

LE GENTIL GARÇON. — Ce tout-court-là, quoi que vous disiez ou fassiez, est déjà trop long pour ne pas comporter de suite...

LA JOLIE DAME. — Oh ! aïe !...

LE GENTIL GARÇON. — Je vous ai fait mal ?...

LA JOLIE DAME. — Non... vos doigts sont bien où ils sont... Mais il m'a semblé qu'il vous en restait un dans l'œil...

LE GENTIL GARÇON, *vexé*. — C'est malin ! Permettez-moi cependant d'insister. Si je vous disais (ce qui se trouve exact) qu'il me paraît puéril et qu'il m'agace, le mystère dont vous tenez à entourer notre aventure?... Que même... — comment dire ? — il me coupe quelquefois mes effets... là !... et que certainement ce serait encore meilleur, nous deux, si nous nous présentions l'un à l'autre, sans chiqué... bourgeoisement... sans...

LA JOLIE DAME. — Vous me suffisez parfaitement tel que vous êtes.

LE GENTIL GARÇON. — Est-ce que je refuse, moi, de vous dire qui je suis ?

LA JOLIE DAME, *se bouchant les oreilles*. — Puisque je m'en

fiche... que je pars tout à l'heure... et que nous ne nous reverrons plus.

LE GENTIL GARÇON, *révolté*. — Ce que vous dites là est stupide, ou infâme... Je veux vous revoir, moi! Je veux vous garder... Pourquoi partez-vous?... Allons! J'exige une explication. Pour me faire rager, tout simplement, hein?

LA JOLIE DAME, *assise d'un bond contre le traversin et tous charmes au vent*. — Ah! vous voulez une explication?... Eh bien, mon cher, sachez que je suis forcée d'aller retrouver ce soir mon amant en titre, un vieux monsieur tordant, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui a trois verrues sur le nez et qui have dans son potage.

LE GENTIL GARÇON, *tranquillement*. — Ce n'est pas vrai.

LA JOLIE DAME, *vexée*. — Ça y est! Il me prend pour une femme du monde!...

LE GENTIL GARÇON. — Ce mot-là, heureusement pour vous, traduirait mal ma pensée.

LA JOLIE DAME. — Dites donc tout de suite que je suis une grue... Oh! et puis, la barbe! Assez ergoté... Que tu es bête!... Ne te fâche pas: que nous sommes bêtes!... Savoir qui nous sommes? En ce moment comme hier nous n'avons pas besoin de cela pour être heureux... Savoir si nous nous reverrons? Voyons, nous sommes dans une tenue qui, de toutes façons, nous laisse le temps d'en reparler... Tous les mêmes, les hommes! Vous voulez des engagements, des promesses, des certitudes, même en amour... Comme si ces machines-là ne suffisaient pas, justement, à effaroucher l'amour, — l'amour tel qu'il me plaît, le vrai, celui qui ne se ressemblerait plus s'il ne gardait pas son bandeau sur les yeux...

LE GENTIL GARÇON. — Littérature!

LA JOLIE DAME. — Mais c'est vous qui vous montrez odieusement romanesque. Il y a trois jours, je me reposais en ce champêtre asile, gentiment, toute seule... Vous arrivez... Vous ai-je demandé ce que vous veniez faire ici...

LE GENTIL GARÇON. — Je vais vous l'expliquer...

LA JOLIE DAME. — Mais non!... Je m'en fiche, encore une fois!... Là n'est pas la question... Vous arrivez, dis-je... Nous nous rencontrons au détour d'une allée, vous me regardez... je souris...

LE GENTIL GARÇON. — J'en fais autant... Une politesse en vaut une autre!

LA JOLIE DAME. — Et un quart d'heure après nous étions bons amis.

LE GENTIL GARÇON. — Et le soir même nous étions... comme à présent nous sommes...

LA JOLIE DAME. — Et nous ne pensions nullement à le regretter... Est-ce que je me vante?

LE GENTIL GARÇON. — Vous êtes trop modeste... et vous me comblez!

LA JOLIE DAME. — Seulement, après, qu'est-ce que je vous ai dit, loyalement?

LE GENTIL GARÇON. — Que vous étiez ici pour deux ou trois jours encore, que je ne vous déplaisais pas, que je n'avais qu'à en profiter si ça me chantait, mais que, l'instant du départ sonné...

LA JOLIE DAME. — Il a sonné.

LE GENTIL GARÇON, *sans enthousiasme*. — Je m'en tiendrai donc à vous dire, ainsi qu'il était entendu: « Adieu et merci! »

LA JOLIE DAME. — Le coup de l'étrier, beau cavalier!... Voulez-vous?

Deux heures plus tard. Nos personnages achèvent de dîner sous la tonnelle... Un train, — celui de Paris, — siffle dans le lointain. Mais à quoi bon se presser?... Un autre train passe plus tard... Comme les papillons nocturnes autour des lampes, des propos vulligent, brusques et capricieux, sur les lèvres de la jolie dame un peu éméchée.

LA JOLIE DAME. — Non! plus de champagne... Je parle... Je parle... Mais vous, pourquoi vous taisez-vous? D'ailleurs, ce n'est pas parce que vous vous taisez que je m'énerve... C'est à cause de vos yeux... Je déteste ces yeux navrés et ahuris tout ensemble... Certes, je suis un petit numéro peu ordinaire. (*Avec orgueil.*) Que voulez-vous, on ne se refait pas. J'ai bientôt trente ans, vous savez... J'ai eu le temps de regarder autour de moi, de réfléchir, d'organiser ma vie... Or, j'aime l'amour et j'aime aussi à être respectée... Pourquoi riez-vous maintenant?... Vous voyez bien que si je restais plus longtemps près de vous, ou si je vous rencontrais dorénavant, vous ne me respecteriez

plus!... Vous auriez tort. Je suis un numéro, je vous dis... A vingt ans, orpheline; à vingt et un ans, mariée; à vingt-deux ans, divorcée... Qu'est-ce que je serais devenue, mon Dieu? si je ne m'étais pas déniché une originalité dans l'existence!... Et savez-vous en quoi elle consiste, cette originalité-là?... Pour ça, j'avoue que ce serait un peu fort si vous y mettiez, du premier coup, le doigt dessus... Mais vous, au fait, qu'est-ce que vous fabriquez au juste, dans l'existence?

LE GENTIL GARÇON. — Rien.

LA JOLIE DAME. — Riche?

LE GENTIL GARÇON. — Pas même absolument pauvre.

LA JOLIE DAME. — Et vous ne fichez rien? C'est votre originalité à vous. Elle a son prix... Mais la mienne... Tenez, figurez-vous que je vis dans un milieu étonnant. Je l'ai choisi... J'en avais les moyens... Des gens extraordinaires, des demi-ratés et des ratés et demi du monde et de la galanterie, du théâtre et de la politique, de la littérature et des sports, de l'art et de la finance...

LE GENTIL GARÇON. — Pardon... Est-ce que vous n'auriez pas été élevée à l'étranger?...

LA JOLIE DAME. — Pourquoi?... (*Après réflexion.*) Parbleu! C'est bien malin!... Mon accent, hein?... Quand je parle vite...

LE GENTIL GARÇON, *conciliant*. — Mais oui; il est d'ailleurs adorable, votre accent!...

LA JOLIE DAME. — Ah! n'est-ce pas?... Eh bien, si jamais ou vous présente à moi, savez-vous ce qu'il vous glissera dans le creux de l'oreille, l'ami commun: « Gentille! mais rien à faire?... » Voilà!... Je suis une femme irréprochable... Rien à dire sur mon compte! Pas ça!... Ça vous épate, hein? Mais j'espère qu'à l'occasion vous n'auriez pas la goujaterie de dire le contraire... Je me plais si fort, telle que je suis!... Les femmes m'envient, les hommes ragent... Celles-là aiguissent des pointes, ceux-ci essaient pour me fléchir les plus invraisemblables tactiques... Pouffant!... Sans cela, j'aurais été un peu désœuvrée... Dame, divorcée à vingt-deux ans, mon chéri!... C'est devenu ma distraction et ma passion de recueillir tout ce qu'on colporte sur moi et qu'on me rapporte, de sentir se consolider ma réputation comme une collection prendrait du prix... « Irréprochable! Rien à faire avec elle!... » Et de temps en temps, je vais à la campagne... ou je voyage... Ça me réussit presque toujours; je ne regrette pas ma dernière excursion... C'est un compliment que je vous fais l'honneur de vous adresser, vous en doutez-vous, monsieur!... Irréprochable!... Ce que nous les avons roulés, nous deux, mes amis et connaissances!...

LE GENTIL GARÇON. — Et, les rouler, ça suffit en somme à votre bonheur?

LA JOLIE DAME. — Ce n'est pas désagréable; je pense à tant de malheureuses qui pour un peu d'amour défendu, pour un amant bientôt aussi lugubre que leur époux risquent des scandales, des histoires; je pense à la tête qu'elles font en public devant le flirt avoué ou le gigolo inavouable... Il est tellement plus simple d'avoir une vie double!... Et d'ailleurs, il n'est de bon amour que celui qui ressemble au nôtre: « C'était très bon... Adieu et merci!... » Je suis nature, comme vous voyez... Irréprochable! Vous allez vous tordre: ma meilleure amie m'appelle Frisco.

LE GENTIL GARÇON, *subitement grave*. — Vous dites?...

LA JOLIE DAME. — Frisco, connaissez pas? Une étoffe américaine pour l'été, si drôlement tissée qu'on gèle dessous. (*Céline.*) Tu ne t'en serais pas douté, mauvais sujet, que j'étais à ce point réfrigérante!... Encore un peu de champagne... Merci!... Frisco. C'est gentil... et il me semble que ça me va bien tout de même... Un numéro elle aussi, ma meilleure amie, vous savez!... Une désœuvrée, comme moi... Mais, sa distraction à elle, c'est d'organiser des flirts, de fomenter des mariages... Et, ces temps-ci, comme il y avait disette d'éléments mâles, elle a pris une résolution héroïque et mis tout en œuvre pour marier... devinez qui?... Son propre amant!...

LE GENTIL GARÇON. — Admirable! Elle voulait s'en débarrasser?...

LA JOLIE DAME. — Pas même. De l'art pour l'art.

LE GENTIL GARÇON. — L'heureux homme! Vous le connaissez?

LA JOLIE DAME. — Non. Un ours. Un loufoque... Elle ne le sort pas. Je crois plutôt qu'il ne veut pas se laisser sortir, ce qui est idiot de sa part, d'ailleurs, car mon amie n'est pas comme vous pourriez le croire... une vieille femme...



MADAME LA MARQUISE PREND SA DOUCHE

LE GENTIL GARÇON. — Il y a longtemps que vous la connaissez, votre meilleure amie?

LA JOLIE DAME, *avec simplicité*. — Quinze jours... Pas vieille! Presque trop jeune, étant donné la mode...

LE GENTIL GARÇON. — Je vous parie qu'elle n'est pas beaucoup plus âgée que vous...

LA JOLIE DAME. — Ça vous épate? C'est pourtant vrai...

LE GENTIL GARÇON. — Qu'elle est mariée au plus burlesque des gentilshommes de France... et qu'elle s'appelle Lucile.

LA JOLIE DAME, *atterrée*. — Oh!... (*Silence émouvant.*) Je viens de tromper doublement ma meilleure amie.

LE GENTIL GARÇON. — *Fatalitas!*... N'empêche que vous venez d'ôter à l'ours dont il était question à l'instant une rude épine du pied... Moi qui n'étais venu ici que pour me recueillir, pour tenter de savoir si je devais, oui ou non, consentir à ce mariage... Je me connais, je suis paresseux, j'aurais fini par dire oui... Mais maintenant!...

L'HÔTELIER, *qui survient, la bouche en cœur*. — Puisque madame, encore que la température soit délicieuse, a manifesté son désir de nous quitter ce soir, je dois avertir madame que...

LA JOLIE DAME. — Merci! Je ne pars plus.

L'HÔTELIER, *qui en a bien vu d'autres*. — Madame a raison. Il fera encore plus beau demain. Que madame et monsieur n'excusent. (*Exit.*)

LE GENTIL GARÇON. — Maintenant, disais-je, je suis heureux... Plus de mariage. Et tu restes... Je t'aime!...

LA JOLIE DAME. — Il perd la tête!... Mais ce qui nous arrive est effrayant... Votre mariage brisé par ma faute... Ma réputation compromise... Oh! mon chéri, c'est à en perdre la tête! Aidez-moi à réfléchir, à raccommoder tout cela.

LE GENTIL GARÇON. — Soit. Mais c'est très délicat... Il ne faudra pas agir à la légère... Il est indispensable que nous restions au moins huit jours de plus ici, nous deux tout seuls...

LA JOLIE DAME. — J'accepte... A propos, comment vous appelez-vous, déjà?... Vous riez?... Suzanne m'avait bien dit votre nom, seulement, dame!... Attendez Paul... Paul de...

LE GENTIL GARÇON. — Non... Julien Noizel, tout simplement. Mais vous?

LA JOLIE DAME. — Je n'ai plus rien à vous cacher: Edith Walstone.

JULIEN. — Ah bah?

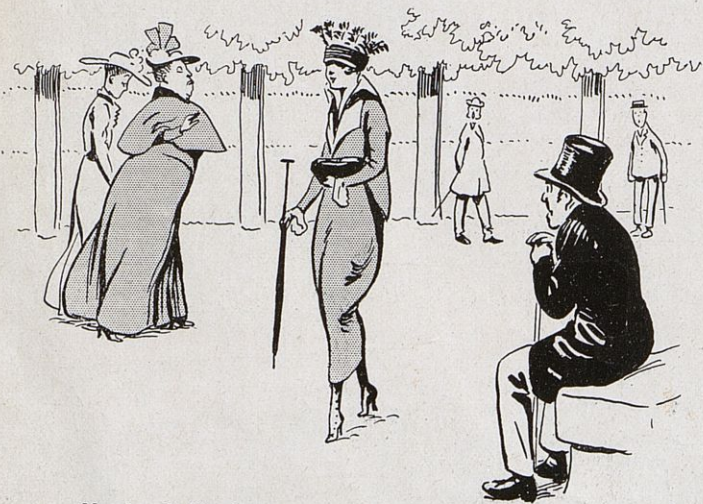
EDITH. — Mais oui. Pourquoi faites-vous cette figure? Oh! je jurerais que cette affreuse Suzanne vous a raconté des horreurs sur mon compte, qu'elle vous a dit que...

JULIEN. — Y pensez-vous? Pour elle comme pour tous vous êtes irréprochable. Là! Etes-vous contente?... Mais il est très tard, et les minutes sont précieuses... Allons réfléchir!

(*A suivre.*)

CHARLES DERENNES.

ON NOUS ÉCRIT DE FOUILLY-LES-OIES...



Monsieur le Directeur,

Ne pourriez-vous user de votre haute influence pour ramener les Parisiennes aux saines traditions françaises du bon goût et de la décence: notre paisible petite ville est révolutionnée, chaque été, par leurs extravagances babyloniennes: elles portent des coiffures de sauvages...



Leurs robes sont un scandale pour les honnêtes mères de famille...



C'est à peine si, parfois, on peut distinguer une femme d'un homme.



Et quand les Parisiennes se baignent: autant dire qu'elles sont toutes nues!



Enfin leurs jeux impudiques pervertissent l'innocence de notre jeunesse... Il n'est que temps de revenir aux lois de la bienséance!

POUR LES VACANCES

MANUEL DU PARFAIT MONDAIN

Tu as quitté Paris, quoique le temps ne fût guère engageant, la veille de la fête nationale. Les usages, naguère, voulaient qu'on s'éloignât dès que le Grand Prix était couru.



Maintenant, on peut rester plus longtemps, l'été se montrant, depuis quelques années, lent à venir, prompt à s'enfuir... On reçoit encore pendant tout le mois de juillet à Paris; le comte P... est chez lui tous les mardis soirs, la comtesse de C... donne de la musique tous les jeudis; tes amis t'inviteront à dîner au Bois, ou à déjeuner au kilomètre 104, sur la route de Cherbourg, au vide-bouteilles de l'ancienne cocotte que tu sais. Tu pourras donc t'en aller, convenablement, vers le 25.

Tu t'en iras, pour commencer, à la mer. Non pas dans quelque village maritime où l'on voit la mer, des pêcheurs, et des barques. Tu t'en iras dans une station célèbre, où l'on ne regarde jamais la mer, où les pêcheurs et leurs barques ne sont là que comme figurants, et où tu retrouveras toutes tes connaissances, le comte B. de C..., M. M... F..., M^{lle} Math... S..., M. B... et M. H... les mannequins de la rue de la Paix, les antiquaires de la place Vendôme, et toutes les jeunes actrices de soixante ans qui sont la gloire éblouissante de nos scènes dra-



Il est chic d'aller à la mer, mais non de la regarder.

matiques. Tu n'iras donc qu'à Deauville, au Touquet, à Dinard, à Cabourg, ou à Houlgate, et tu laisseras les petites plages aux mères de famille, aux petites gens et aux peintres.

Le matin, tu te lèveras tard, et, après avoir mis le costume de rigueur (pantalon de flanelle et le reste) tu iras te promener dans la petite rue, à l'instar de Paris, où tout le monde va se promener.



Après déjeuner, tu te promèneras à pied, ou en auto, ou dans une charrette anglaise; tu n'oublieras pas de jouer au golf, car si tu ne joues pas au golf, tu n'es pas digne de vivre. S'il y a des courses, tu ne manqueras pas d'y assister. Le soir, vêtu de ton smoking, avec une chemise bien raide, dont le col te congestionnera, tu dîneras au restaurant, en brillante compagnie, puis tu danseras tango, one-step et maxixe, n'oubliant pas après minuit de jouer au baccarat.

Tu te coucheras quand l'aube se lèvera, en te félicitant du doux repos que te procure la campagne.

SEPTEMBRE



Tu feras plus souvent le flirt que l'amour. Les villégiatures sont plus propices au flirt, et pour faire l'amour il faut des loisirs que tu n'as pas.

Ne contemple jamais les flots de l'Océan ou de la Manche, ne t'extasie jamais sur les couchers de soleil, les ciels nuageux, les brumes des lointains. Tu aurais l'air d'un raseur ou d'un poseur, et d'ailleurs tu n'es pas là pour ça.

A la fin d'août, ton valet de chambre ayant bouclé tes malles, tu quitteras la

mer pour l'intérieur des terres. La saison des châteaux commence. Tu as bien quatre ou cinq amis qui ont des propriétés et des chasses, et qui t'invitent. Ainsi ton mois de septembre est assuré. Un séjour en Bourgogne, un autre en Champagne, un troisième en Limousin, un quatrième en Dauphiné: tu possèdes bien cela dans tes relations. Smoking, complet de chasse, complet anglais: avec cela tu peux aller partout. Tu chasseras, tu danseras, tu joueras au bridge, et si l'on donne la comédie, tu trouveras un bout de rôle à tenir.



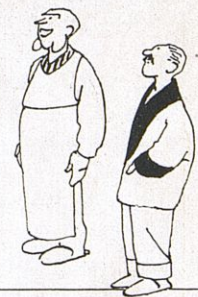
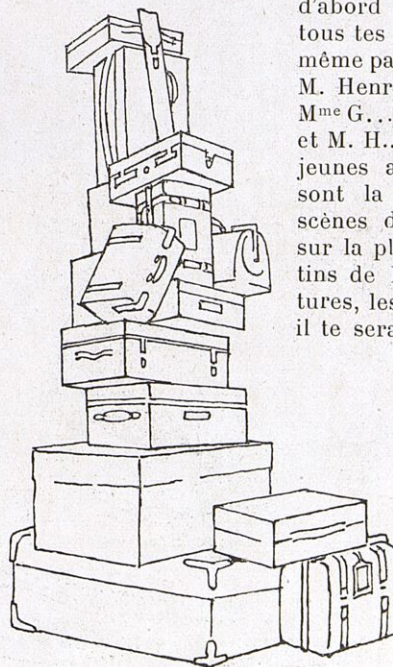
Voir Venise ou mourir: telle est la loi au mois d'octobre.

Dans les châteaux, tu feras plus souvent l'amour que le flirt. Les journées y sont longues, les chambres se touchent; toute facilité t'y est dispensée — et tu as plus de temps à toi.

Octobre arrive.

Deux endroits te réclament; il faut que tu t'y montres, si tu ne veux être déshonoré: c'est Biarritz et c'est Venise. Va

d'abord à Venise, tu y retrouveras tous tes amis, et il te semblera n'avoir même pas quitté le quartier de l'Etoile. M. Henri de R... y est assurément et M^{me} G..., et M^{lle} Math... S..., M. R..., et M. H..., et M. M. F..., et toutes les jeunes actrices de soixante ans qui sont la gloire éblouissante de nos scènes dramatiques. Tu apprendras, sur la place Saint-Marc, tous les potins de Paris, les divorces, les ruptures, les mariages, les scandales. Là il te sera permis de t'extasier sur les



Plus un voyageur a de malles, plus il a du bien.



couchers de soleil, les ciels, les brumes, l'azur. C'est même obligatoire, sinon tu aurais l'air d'un béotien.

A Venise tu pourras également faire l'amour et le flirt. Les musées et les églises sont propices aux flirts, et les hôtels à l'amour. Ne t'attends pas cependant à avoir des aventures vénitiennes, par exemple avec une de ces jolies filles dont les sabots de bois claquent si joliment sur les dalles. A Venise, il n'y a en somme que des Parisiens.

En quittant Venise, tu courras à Biarritz, tu y danseras, tu y joueras au golf, au baccarat et au bridge, avec M^{me} G..., M^{me} S..., M^{me} P..., M^{me} T..., avec lesquelles tu as déjà joué et dansé à Deauville, dans les châteaux et à Venise.

Enfin, après la Toussaint, si quelque gentilhomme ne t'offre pas l'hospitalité au fond de la Bretagne ou de la Lorraine, tu rentreras à Paris, pour y danser, y jouer, y faire l'amour et le flirt, mais le corps revivifié et l'âme embellie par les longs mois que tu viens de passer au milieu de la nature, et de ces êtres simples que sont les paysans.

Et jusqu'à ta mort, tu recommenceras.

RECK.

CHATTE

J'aime tes bras clairs et tes longues jambes,
Noués, dénoués ainsi que des vers,
Et tes cheveux blonds dont le reflet flambe
Comme un œil de chat câlin et pervers.

Et j'adore aussi tes yeux frais et lourds,
Tes félinités et tes attitudes,
Et tes pâles mains aux volontés rudes :
Griffes de satin et dents de velours.

Charme enveloppant, liane enchanteresse,
Femme trois fois femme et qui sais lier
La morsure douce à l'âpre caresse.
Je puis vivre encor mais non t'oublier.

Je puis vivre encor des années entières,
Sans te voir hélas ! mais je construirai,
Pour t'y dédier de tendres prières,
Au fond de moi-même, un temple secret.

R. G.

Petit lexique du Nu Théâtral

A cette époque de l'année où l'extrême chaleur provoque un peu partout des poursuites pour outrages aux mœurs, il nous a paru intéressant de dresser, à l'usage des étrangers qui ne sont pas au courant de ces coutumes très spéciales de la saison, un petit lexique destiné à leur en faciliter l'intelligence, et à leur permettre d'en causer eux aussi. Les lignes qui suivent sont un extrait de ce modeste mais utile ouvrage.



Le Nu théâtral. — On appelle « nu théâtral » la tenue spéciale arborée par de jeunes et jolies femmes pour faire du théâtre, lorsqu'elles se sentent incapables de jouer la comédie, de chanter ou même de danser et que cependant elles veulent à tout prix monter sur la scène. On le nomme aussi — personne ne pourrait expliquer pourquoi — « nu intégral ».

Il diffère du nu ordinaire en ce sens qu'il est moins laid, grâce à quelques menus artifices, tels que : couche de blanc gras pour atténuer les inégalités du teint, touches de fard aux endroits voulus, talons hauts, etc.



Obscénités (*substantif féminin. Ne s'emploie qu'au pluriel.*) — On réserve le nom d'obscénités aux sous-entendus grivois prononcés par les chanteurs sentimentaux ou par des divettes déshabillées de façon aguichante. (Ex. : *dire des obscénités, se délecter à des obscénités.*) Une femme nue ne saurait dire des obscénités, puisqu'elle ne parle pas. Elle se contente de paraître.



Inspecteurs (*Substantif masculin. Ne s'emploie qu'au duel : les inspecteurs n'allant jamais que deux par deux.*) — Ce sont deux messieurs fort corrects, et cependant d'un dandysme indéfinissable, voire un peu inquietant, et qui sont chargés par l'autorité hiérarchique de constater (non pas dans les théâtres d'ordre où ils auraient vraiment trop à faire) mais dans les music-halls, si les bonnes mœurs ont été outragées. Ces messieurs, à cause de cette particularité, portent aussi le nom, plus bref, de « mœurs ». (Ex. : *Voilà les mœurs. Attention aux mœurs ! « O temps, ô mœurs ! »*)



Bonnes mœurs (*voir aussi « Vertu »*). — Très difficile à définir, surtout à une époque comme la nôtre où tout tend à se mêler dans un effroyable gâchis. Longtemps l'horreur de la propreté fut considérée comme le signe distinctif, la preuve en quelque sorte de l'honnêteté des mœurs. Aujourd'hui, trop de gens convenables prennent leur tub. On ne peut plus s'y reconnaître. Il reste pourtant indiscutable que les gens mal faits éprouvent quelque contrariété à se voir nus, lorsqu'ils entrent dans leur bain. Alors la nudité des autres, surtout si elle est parfaite, les offusque. C'est cela précisément qui constitue l'outrage aux mœurs, aux bonnes mœurs (car on a constaté que les mauvaises mœurs, elles, ne sont jamais outragées. Plus on leur en fait, plus elles sont contentes).

Mais comme, de mémoire d'homme, le public, même froissé dans ses sentiments les plus intimes, accepte tout — absolument tout — c'est aux inspecteurs qu'est confié le soin de déterminer la quantité d'outrages que leurs bonnes mœurs sont capables de supporter. On devine avec quel tact ils décident de ces mœurs.



Juge d'instruction. — Magistrat chargé de juger à huis clos les femmes nues dénoncées par les inspecteurs. Comme on persiste à les juger rhabillées, sa tâche en devient très complexe. Il est en effet obligé, la veille de la comparution, de passer sa soirée dans un music-hall et, de peur d'être reconnu, d'y manifester une humeur folâtre. Le lendemain, fatigué, de mauvaise humeur, il oublie tout le plaisir goûté la veille à contempler la belle coupable et il sévit à fond.

Cas très curieux de dédoublement.



Opinion du public. — Sauf quelques collégiens, quelques vieux messieurs retombés en enfance et les deux inspecteurs susnommés, le public manifeste à l'égard du nu théâtral la plus sereine indifférence. Il est d'ailleurs blasé : les premiers temps, c'était un peu une curiosité, mais aujourd'hui où la plus mince revue présente au moins quatre tableaux vivants, ce genre de spectacle n'émeut guère sa sensibilité. Au fond, il y a quelque chose qu'il préférera toujours à ces exhibitions trop esthétiques,

trop « musée du Luxembourg », c'est la bonne grosse grivoiserie, bien directe, bien populaire, scatologique au besoin, c'est le décolleté intense, c'est le retroussé jusqu'aux os... Mais le nu, euh?... cela lui semble un peu grotesque qu'on oblige une jolie fille à ne pas garder « son p'tit bonnet blanc, ses petits bas noirs ».

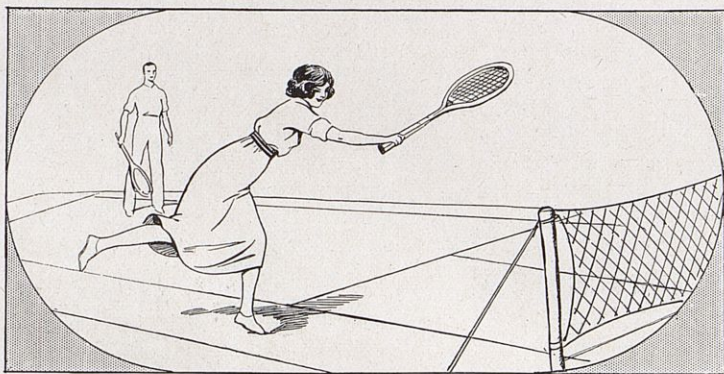


PHRASES A DIRE, cependant :

- Jolie fille!... Mais je n'aime pas ses jambes; elles ne valent pas celles du torse du Musée de Naples.
- Il faut avoir neuf têtes, mon cher : une en bas, une...
- Chut!
- Ce qui me choque dans le nu intégral, c'est qu'elles ont toujours l'air d'avoir encore leur corset.
- Pauvres filles! Ça sort de la loge maternelle, et comment est-ce nourri?
- Voilà le préfet de police!
- Ce gros monsieur va éclater.
- On a beau dire, c'est chaste.
- C'est raser!

FRANCIS DE MIOMANDRE.

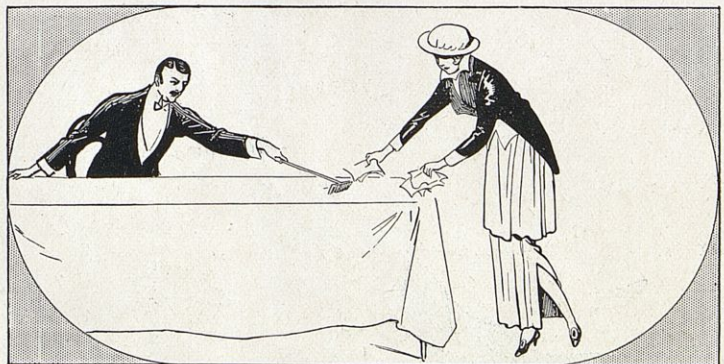
LES GRANDES EAUX



Fatiguée par les plaisirs de la vie parisienne, M^{lle} de Sainte-Nitouche a cru nécessaire d'aller soigner son estomac à Vichy...



... ses bains à Contrexéville.



... ses insomnies à Aix-les-Bains.



... son cœur à Biarritz.



Et elle se soigna avec tant d'entrain que les médecins lui ont ordonné de retourner bien vite faire une cure de repos... à Paris.

DÉLICE

ou la recherche de la paternité

On l'appelait Délice. Elle n'avait plus d'autre nom. Joueuse comme un rayon de soleil, rafraîchissante et parfumée comme une ondée de juin, capricieuse comme une libellule, gourmande comme un fox mal élevé, câline comme Chérubin lui-même, elle avait toutes les qualités et tous les défauts qu'il faut pour plaire.

Son seigneur et maître, dont elle faisait tout ce qu'elle voulait, la choyait. Il avait un cœur d'or et le cœur sur la main. Ses amis courtoisaient sa maîtresse, se multipliaient autour d'elle et zézayaient comme des abeilles autour d'un arbre en fleurs, en lui offrant leurs amours. Délice s'en amusait et les écartait doucement. Elle les appelait malicieusement: « Messieurs mes amis », les enfermant ainsi en un groupe compact où elle ne faisait pas de distinction.

Ils apprirent un jour que Délice allait être mère.

— Vous devriez être plus raisonnable! disait affectueusement l'un d'eux à l'amant de Délice.

— Que voulez-vous! répondit-il en souriant; ça fait tant plaisir à Délice!

Il était d'ailleurs assez grand seigneur pour se permettre d'avoir des bâtards.

En effet Délice exultait de joie et d'orgueil.

Outre qu'on lui avait dit que ça éclaircissait le teint, elle mourait d'envie de voir son fils; car, selon elle, il ne pouvait être question que d'un garçon.

— Je vais enfin avoir quelque chose à moi, disait-elle.

On gâta Délice, on réalisa tous ses désirs; puis elle ne voulut plus voir personne et mit au monde un petit garçon gros le poing. Ainsi le destin se pliait lui-même à son caprice.

Pendant plusieurs mois, l'amant de Délice avait eu le loisir de songer. Il était philosophe et en arriva à se dire sagement qu'il se pouvait fort bien que l'enfant qu'elle allait mettre au monde ne fût pas de lui.

« J'approche d'un âge raisonnable, sinon de l'âge de raison, pensait-il, et Délice est une gamine. Je suis riche et elle était pauvre quand je l'ai prise pour épouse illégitime. L'amour n'est plus pour moi qu'une fantaisie charmante et je sais bien que pour elle il doit être une nécessité; plus encore: une vertu.

L'APPEL DES SIRÈNES



LEON BURRET

ou L'INVITATION A LA VAGUE

Mes mérites tant physiques que moraux ne sont rien auprès de ceux de Délice; je suis surtout tentant par ma fortune et Délice est une tentation pour chacun par ses charmes... et par ma fortune également. Voilà du moins une satisfaction d'amour-propre.

« Délice, Délice! il y a bien des chances que vous m'ayez trompé. Je ne vous en fait pas un reproche; mais fallait-il que vous me fissiez un enfant? »

Il ne fit d'ailleurs paraître aucun de ses doutes; il se contenta de conclure que la recherche de la paternité était chose bien délicate.

Quand l'enfant fut mis au monde, il l'admira, complimenta la mère, témoigna sa satisfaction d'un résultat aussi accompli, mais ne put s'empêcher d'être un peu mélancolique. Délice n'y fit même pas attention. Elle était la plus heureuse des mères et se réjouissait de donner le sein à son fils.

Son amant annonça modestement que Délice était mère d'un garçon et se déroba le plus possible aux félicitations.

Le lendemain, comme il entra dans la chambre de Délice, elle posa un doigt sur sa bouche en lui faisant les gros yeux. Il s'approcha sur la pointe des pieds et s'assit au bord de son lit.

— Silvinien dort, chuchota-t-elle.

— Ah! fit-il avec une sincère stupeur: il s'appelle Silvinien?

Elle acquiesça d'un signe de tête.

Silvinien dormait, en effet, dans son berceau à côté du lit de sa mère avec l'innocence d'une âme sans péché. Mais bientôt il s'éveilla, se mit à vagir et on l'emporta.

— Délice, dit alors son amant, vous êtes la femme la plus charmante que je connaisse et votre fils est un amour. Je suis heureux puisque vous êtes heureuse et vous êtes absolument libre de donner le nom qui vous plaît à votre enfant. Cependant laissez-moi remarquer que ce prénom de Silvinien est étrange. Je cherche en vain autour de moi quelqu'un qui le porte. Je me demande où vous avez bien pu le trouver.

Délice eut le plus charmant des sourires, hésita un peu, rougit légèrement et répondit:

— Je l'ai trouvé où j'ai trouvé son père. Il s'appelait Silvinien. Ne vous fâchez pas et écoutez-moi.

Je sais que vous avez toutes les indulgences; ayez encore celle-ci. Vous n'êtes pas le père de mon enfant comme vous m'avez paru le deviner si bien. Mais ne craignez rien: Silvinien père ne reviendra plus: je ne l'aime plus et il ne m'aime pas. Il ne saura même jamais qu'il a un fils.

Après cet aveu, l'amant de Délice lui fit des reproches mélancoliques et sortit. Il s'agita longtemps, se secoua, se gourmanda et revint voir la mère et l'enfant. Il les considéra tous deux et ne put s'empêcher de sourire à l'un et à l'autre.

— Décidément, dit-il, vous êtes toujours Délice, votre fils est un amour et je ne sais que décider.

Délice entoura de ses deux bras le cou de son amant.

— Vous êtes le meilleur des hommes et je vous aime! dit-elle. Je voudrais faire tout au monde pour vous.

Ils eurent une conversation tendre auprès du berceau tant et si bien que Délice finit par s'émouvoir et pleurer.

— Comment me faire jamais pardonner? disait-elle tout en larmes... Je n'ai rien que moi-même; tout vous appartient... Tenez, prenez mon fils; je vous le donne... c'est tout ce que j'ai au monde. Emportez-le, il est à vous.

Il sentit qu'elle avait une peur horrible d'être prise au mot et se sentit profondément touché de tant d'abnégation. Il la consola, accepta un si généreux cadeau et le lui rendit. Il était philosophe et sage et accepta d'être le père.

— Mais tenez-vous beaucoup au nom de Silvinien? dit-il.

Elle n'y tenait plus; elle voulait lui donner son nom à lui. Ils finirent par choisir un nom pacifique.

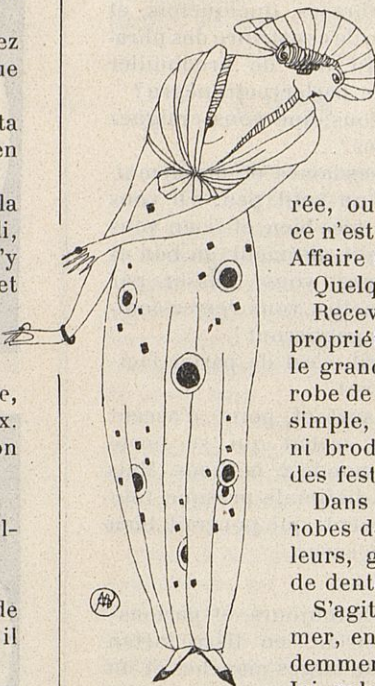
— Après tout, lui dit-elle, je ne suis moi-même pas très certaine de sa paternité!

Il s'en alla en souriant et annonça désormais qu'il était père d'un garçon magnifique.

Délice était rafraîchissante et parfumée comme une ondée de juin.

MARCEL LAFAYE.

ÉLÉGANCES



De l'harmonie, avant tout! Que vos robes ne soient pas inopportunes, c'est-à-dire qu'elles conviennent à l'heure et au lieu où vous les portez. A l'heure, cela va de soi, et l'idée ne vous viendrait pas, j'imagine, de mettre avant midi une toilette de soirée, ou réciproquement. Quant au lieu... ah! ce n'est pas beaucoup plus difficile, en somme. Affaire de tact, tout bonnement.

Quelques règles ou plutôt quelques exemples:

Recevez-vous vos amis à goûter dans une propriété qui a plutôt l'aspect d'une ferme que le grand air d'un château? Habillez-vous d'une robe de toile, dont la forme sera excessivement simple, à carreaux, sinon à raies. Ni dentelles, ni broderies, bien entendu: mais des biais ou des festons brodés d'un linon assorti au tissu.

Dans un château, par contre, ce seront les robes de linon blanc, ou des plus riantes couleurs, garnies de broderie anglaise, de dentelle ou de tulle.

S'agit-il d'une villa au bord de la mer, en un petit trou bien cher, évidemment, mais enfin pas trop cher?

Ici, robe de piqué candide et immaculé, forme « marin »: tenue pour le beau temps. S'il vente ou pleut, jupe et vareuse de molleton bleu, rouge ou vert.

Sur les plages de grand gala, cependant, les robes du soir seront les mêmes qu'à Paris, alors que pour les casinos des plages de second rang, les toilettes décolletées, indispensables après le dîner, exigeront autant que possible la mousseline de soie, rien de plus, ou le tulle, néanmoins sans abus de garniture et d'ornements.

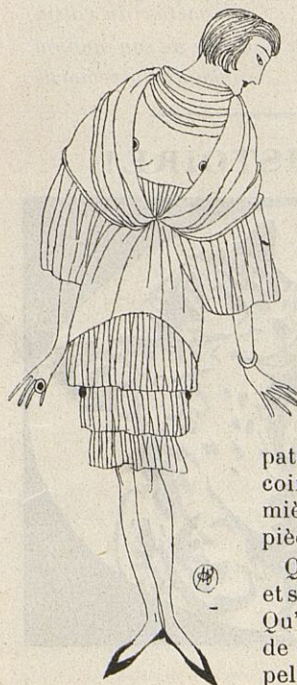
Voilà. Vous voyez comme c'est simple. Il suffit seulement de réfléchir un peu.

Une fois bien assises sur la terrasse du casino ou devant un terrain de golf, vous bavarderez, mesdames, vous potinerez. Eh bien, si vous apportiez un peu de soin dans

vos propos, cela ne serait pas plus mal, savez-vous bien? Car enfin, que vous soyez charmantes, cela, c'est convenu. Que vous portiez des costumes adorables et des chapeaux infiniment comiques, d'accord. Que vous répandiez les parfums les plus exquis, et que votre façon de danser atteigne au suprême de l'art, voilà ce dont nous ne doutons pas non plus.

Et pourtant, trois fois sur cinq, dès que vous ouvrez la bouche pour prononcer quelques paroles, après nous avoir ainsi émerveillés par votre seul aspect, dès que vous prétendez faire un peu la conversation entre deux parties ou entre deux tangos — patatras!... il semble que la mercière du coin, la concierge d'en face ou la crémière d'à côté viennent d'entrer dans la pièce!

Qu'est-ce que cette espèce de ton vulgaire et si commun, dit « à la bonne franquette »? Qu'est-ce que tout ce charabia d'office ou de cuisine, et ces ignobles « Je m'en rappelle, j'irai pas, je veux pas, je pars à





Paris, qu'équ'un, je lui ai causé, su' l'trottoir...» etc.?

Et puis, vous ne pourriez pas prendre la peine de finir vos phrases, quelquefois, et même de construire des phrases, au lieu de bredouiller ou de parler petit-nègre?

C'est, répondez-vous, que vous craignez de sembler poseuses?...

Oh! de grâce, mesdames et mesdemoiselles, posez donc un petit peu, s'il vous plaît. Cela vous ira très bien, et si, en vous exprimant clairement, aisément, en bon et joli langage français, vous finissez par sembler très spirituelles, vous verrez combien vos toilettes y gagneront!

Après tout, l'esprit, c'est de parler facilement, et en souriant.

Et surtout, oh! surtout, point d'accent anglais! C'est un accent qui se porte beaucoup dans le monde à millions. Mais — entre nous — il dissimule presque toujours un autre accent, qui pourrait bien être allemand, vous savez.

Pour la pluie — la pluie, ah! pensons-y toujours, et parlons-en sans trêve! — voici un manteau parfait: en tissu tartan écossais vert et bleu, ample, long, avec de larges manches et un col qui, très haut par derrière, se replie sur lui-même et s'attache par deux boutons unis. Vous retrouverez les mêmes boutons cousus sur les manches jusqu'aux coudes. Et le manteau tout entier est bordé d'une grosse tresse de soie noire.

La pluie peut tomber sur ce manteau-là: il s'en moque, il a l'air d'en rire.

Avez-vous vos trente-six chandails pour les journées de brise ou de nuages? N'oubliez pas qu'ils doivent, cette année, être faits d'un jersey fort mince, et beaucoup plus longs que naguère, beaucoup plus amples aussi. Telle est la loi.

IPHIS.

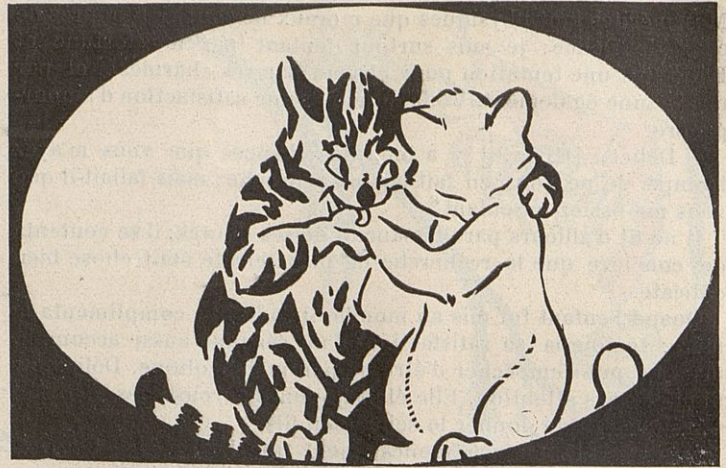
DÉFINITIONS

- GIROUETTE le drapeau de ceux qui n'en ont pas.
- SUCCÈS. le filleul de l'occasion.
- CALOMNIE un mensonge qui a fait ses dents.
- MÉLANCOLIE. le dilettantisme de la douleur.
- VOCATION le métier du voisin.
- FUYARD un polltron qui a le courage de son opinion.
- REPENTIR. l'escompte du remords.

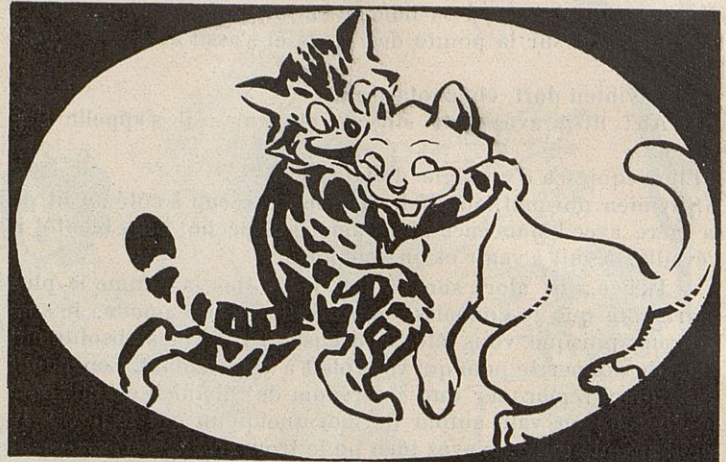
L'ÉTERNELLE HISTOIRE!



IL M'AIME!...



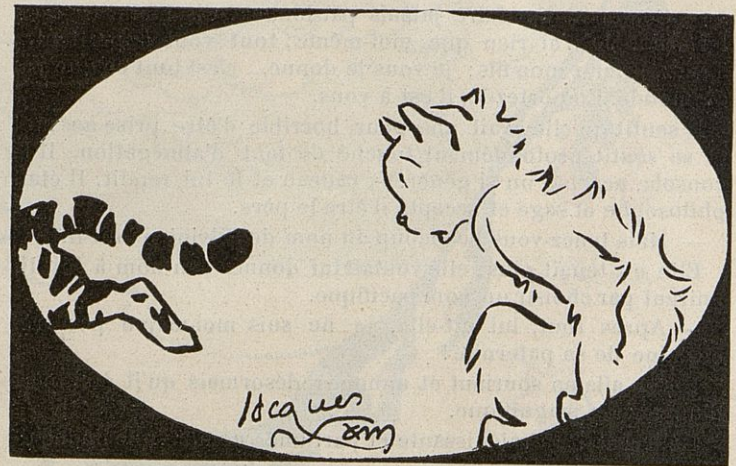
UN PEU...



BEAUCOUP!...



PASSIONNÉMENT!...



PLUS DU TOUT!!!!

LES LIVRES

LE DÉMON DE MIDI, par Paul Bourget.

Deux volumes.

COURRIER D'ESPIONNE, par M. André Cambon.

Réjouissons-nous de ce que Frau Gräfin Elsie von Brückner ait eu l'idée de charmer ses loisirs en correspondant d'une manière suivie avec sa chère et fidèle amie Lene, Frau Gräfin Madeleine von Hasenfeldt, domiciliée à Berlin, Franzosische Strasse. Les vingt lettres de cette Madame de Sévigné poméranienne forment un bien joli livre.

Otto von Brückner, ancien lieutenant des cuirassiers de la Garde, est vaguement attaché à l'Ambassade d'Allemagne à Paris. A vrai dire, il ne se soucie que d'espionnage, et prenant son métier très à cœur, huit jours à peine après son arrivée, il a présenté sa femme à une colossale quantité de beaux messieurs, des officiers, des diplomates, des hommes du monde, de tous les mondes. Et comme Elsie est jolie, quoique poméranienne, Otto accepte avec une superbe, stoïque et muette complaisance « ses aspirations, ses projets, ses caprices, ses actes les plus répréhensibles » sous couleur qu'ils servent les intérêts de la Défense Nationale de là-bas.

Nous n'aurions en France que des espions bâtis sur le modèle d'Otto von Brückner et de sa douce moitié que nous pourrions dormir sur nos deux oreilles. Le lieutenant est assez naïf pour son âge, et de l'aveu même de sa femme, rien ne le désignait spécialement à l'attention des bureaux de Wilhelmstrasse pour devenir « un chevalier, un champion extraordinaire de l'Avant-Guerre ». Mais M. André Cambon n'a pas voulu dans son livre nous initier aux redoutables secrets de l'espionnage international. Il s'est borné à nous peindre l'état d'âme d'une Allemande, transplantée à Paris. *Courrier d'Espionne* est une alerte et verveuse satire que l'oncle Hansi aurait, selon nous, volontiers illustrée.

LE SÉDUCTEUR, par M^{me} Gérard d'Houville.

C'est joli. Voilà tout. Un bonbon fondant avec trois grains de poivre. A déguster sur un rocking chair, au crépuscule, en pensant à autre chose.

JÉSUS-LA-CAILLE, par Francis Carco.

Vous lirez sans plaisir la première partie de ce triste roman. La deuxième, vous la feuilleterez avec ennui. Nous avons vainement cherché quel peut être l'intérêt d'un pareil livre. Nous l'avouons à notre honte : il nous est indifférent de savoir que la belle Fernande trompe le souteneur Dominique avec le faisandé Jésus-la-Caille, qu'elle quitte ensuite pour l'ignoble Pépé-la-Vache. Oui, franchement, qu'est-ce que cela nous fait?...

On dirait l'ouvrage posthume de quelque petit naturaliste décédé en 1888. Ah! l'art pour l'art! la tranche de vie! l'écriture artiste! Comme c'est beau, comme c'est loin! Malgré qu'il soit « un chic môme avec sa jolie gueule de fille à peine fardée » il y a longtemps que ce pauvre Jésus-la-Caille est mûr pour la retraite.

LE RIRE JAUNE, par M. Pierre Mac-Orlan.

Après avoir terminé ce roman dont la couverture déjà prédispose à la mélancolie, nous nous sommes juré avec un long frisson de ne plus jamais nous tordre de rire. Il paraît, en effet, que le rire tue, qu'on meurt de rire, que le rire est contagieux. Du moins, c'est M. Pierre Mac-Orlan qui l'affirme, et avec une telle gravité que nous sommes bien obligés de le croire. Méfiez-vous des gens trop gais. Méfiez-vous aussi des humoristes. Ils sont parfois funèbres.

L'épidémie commença par faire dix victimes à Marseille, lesquelles appartenaient à l'équipage d'un navire de San-Francisco. Les malades « se tordaient, c'est le mot, dans les rues. Le temps de les porter à l'hôpital, ils trépassaient, la langue tirée d'une aune, comme celle d'un enfant devant des confitures ». Brrr!... Puis le rire jaune ravagea Paris, la France et la Normandie.

Les corbeaux et les choucas devenaient gros comme des

melons. Sales et glauques, les eaux de la Seine semblaient avoir rincé la boutique d'un brocanteur et la morgue. Pouah!

Nous avons lu avec un vif intérêt cette horrible histoire. Remarquable par la grandeur et l'originalité du sujet, elle eût inspiré un chef-d'œuvre à Edgar Poë ou à Wells.

LES PREMIÈRES

Au théâtre de verdure du Pré-Catelan : *Septentrion*.

Poème dramatique de M. MAURICE ROSTAND.

La « première » de *Septentrion* au théâtre du Pré-Catelan fut un assez gentil spectacle.

Dans les allées du jardin, se poursuivaient des nymphes légères, dans le désordre habituel des coulisses, et sur la pelouse des esthètes « aux boucles brunes » ou « casqués de blond » comme Septentrion lui-même, écoutaient passionnément les vers du jeune dieu.

Dans une loge de verdure, une dame brune, toute en blanc, exposait au soleil de juillet, et aux regards non moins brûlants des spectateurs, des bras si indiscrètement nus, qu'on se demandait si elle n'était point en cache-corset. Mais il paraît que c'est la mode nouvelle...

Quant à la « pièce » elle-même, le sujet en est simple et cruel : Septentrion est un éphèbe « casqué de blond », à la chair couleur « d'ivoire et de matin », et dont les grâces ravissent ses compagnons, dont le plus cher est Philoctète « aux boucles brunes ». Longtemps ils ont mêlé leurs jeux et leurs courses « comme deux lévriers nés de la même mère », longtemps ils ont bu « à la même coupe d'or ». Mais Septentrion s'est pris d'une folle passion pour la danse; il danse du matin au soir, sans que rien ne puisse le distraire de sa frénésie chorégraphique. Son ami, désespéré, se tue; Septentrion continue à danser. Sa maison brûle, son père, ses sœurs, sa fiancée hurlent dans les flammes : Septentrion danse encore, Septentrion danse toujours. Evidemment tout cela est symbolique et doit être très beau. Les images poétiques brodées par M. Maurice Rostand ont été fort admirées par les nombreux amis du jeune poète; la grâce de la jeune artiste qui mimait le rôle de Septentrion, dans une tunique délicieusement transparente, a été pour beaucoup aussi dans le plaisir des spectateurs. Mais qui est cette jeune artiste? On cherchait vainement son nom sur le programme.

Hommes et Choses de Bourse

Plusieurs paniques successives ont affolé le marché cette semaine. Les vendeurs ont eu beau jeu; et le syndicat des agents de change a dû prendre des mesures pour réfréner la spéculation.

Aussi le cours de notre rente a été très faible, le 3 0/0 perpétuel s'est abaissé jusqu'à 78, tandis que le 3 0/0 amortissable nouveau a reculé de 91,67 à 86; une perte si considérable à quelques jours de l'émission ne s'était pas vue jusqu'à présent.

Les fonds d'Etats étrangers ont été également faibles ce qui n'est pas pour surprendre. Signalons le Consolidé Russe à 82,50, le Serbe à 71, cours encore rassurant étant donné la situation, l'Extérieure à 85,20.

Les banques ont payé également un large tribut à la baisse. Les vendeurs n'ont pas épargné ces valeurs dont la gravité des événements de la politique extérieure ne permet guère de tenter le relèvement. Cependant la Banque de France maintient ses cours et le Crédit industriel et commercial n'est pas atteint.

Les chemins de fer eux-mêmes ont quelque peu fléchi, ainsi que les valeurs de transport en général, qui pourtant avaient fait preuve d'une certaine fermeté dans les premiers jours de la semaine. Cependant les valeurs industrielles et les charbonnages sont calmes, mais relativement résistants.

En résumé on ne peut guère tirer de conclusions de l'état du marché financier de cette semaine. Il faut attendre la solution d'une crise aussi violente qu'imprévue et espérer que nous pourrons éviter cette fois encore une conflagration européenne.



PARIS-PARTOUT

ÉCHOS

de la Vie Artistique et Mondaine



LA MUSIQUE

Dans la jolie collection « to the happy few » M. Camille Saint-Saëns vient de publier un volume intitulé *Au courant de la vie*. Ce sont des miettes, quelques fonds de tiroirs inutilisés, des articles non placés ou à replacer... Mais les livres de M. Saint-Saëns se sont-ils jamais composés d'autre chose que de miettes, que de parcelles d'idées juxtaposées au hasard de la bonne, — ou de la mauvaise — rencontre?

A tout prendre, sa façon d'écrire si sèche, si nue, est parfois très amusante. M. Saint-Saëns ignore les opinions nuancées. Il prend parti instantanément et tout d'une pièce. Pour lui, jamais d'embarras, toutes les questions sont simples: il les résout en un tour de main, et un seul argument, en trois lignes, lui suffit à prouver une thèse... Pas un mot de plus! Il pense déjà à autre chose.

Mais que dites-vous du raisonnement que voici? Sous le nom de Marc-Antoine Charpentier, contemporain de Lully, nous possédons des pages d'une correction impeccable, et d'autres au contraire remplies de fautes grossières. Les unes et les autres ne peuvent pas être du même auteur. Donc Charpentier n'a écrit que les mauvaises!!!... On pourrait tout aussi bien conclure, il me semble, qu'il n'a écrit que les bonnes. Mais non! La témérité logique de M. Saint-Saëns sacrifie ce brave Charpentier à une idée préconçue, — à cette idée qu'au XVII^e siècle il y avait déjà des voleurs de renommée qui achetaient le talent des autres. Hypothèse sans doute fondée en général, mais qui s'applique si malaisément au cas particulier de l'auteur de *Médée*. Pourquoi ne pas supposer plutôt que, comme tant d'autres artistes à cette époque, il confia souvent à des élèves maladroits la besogne d'une mise au point technique dont il ne se souciait pas?

J'aime mieux quand M. Saint-Saëns nous parle des animaux. Il les connaît et il les aime. Il va peut-être un peu loin lorsqu'il leur prête non seulement de l'instinct, de la mémoire, de l'imagination, mais aussi de la « réflexion ». Et les exemples qu'il apporte à l'appui de sa conviction ne prouvent pas grand'chose. Mais ce sont des faits très observés. La chienne *Dalila* qui aimait tant la musique, mais ne pouvait supporter Chopin, me rappelle un petit griffon que j'avais autrefois: je l'avais appelé *Bémol*; lui aussi, il aimait la musique; mais il suffisait d'attaquer les premières mesures de la Reine Mab dans *Roméo* pour qu'il fit entendre des cris déchirants. Cette musique de Gounod déplaissait-elle par elle-même à mon pauvre *Bémol*, ou bien se trouvait-elle associée

dans sa cervelle de chien à quelque souvenir douloureux? Quoi qu'il en soit l'effet était immédiat, et, seul, le morceau que j'indique le produisait.

J'ai retrouvé avec plaisir sur la première page du volume de M. Saint-Saëns le nom de mon excellent maître N.-M. Bernardin, à qui il est dédié. Il m'enseigna la rhétorique, et ne m'en voulut point de lui préférer la musique. Il avait à cela d'autant plus de mérite qu'il n'était point lui-même musicien. Je me rappelle qu'il émerveillait ma jeune imagination en nous racontant comment il avait pénétré au sacro-saint foyer des artistes de la Comédie-Française, et en nous rapportant quelques bons mots de M^{me} Arnould Plessis ou de M. Bressant. Il était jeune, presque aussi jeune que nous... Mais que diable peut-il penser de la musique de Saint-Saëns?

PAUL LANDORMY.

THÉÂTRES CONCERTS & MUSIC-HALLS

Un vent de discorde souffle sur notre Académie nationale de musique; les musiciens de l'orchestre et les artistes des chœurs ne sont pas satisfaits de la situation que voudrait faire à chacun la nouvelle direction.

M. Jacques Rouché arrivera-t-il à surmonter toutes ces difficultés?

L'avenir nous l'apprendra.

Tous les gros succès des boulevards entrent à la Comédie-Française et après *La Révolte* prendront place sur l'affiche de la Comédie-Française: *Amanls*, *L'Abbé Constantin* et *Le Prince d'Aurec*.

A quand le tour de *Famille*?

Vichy est actuellement dans sa période intense; au grand Casino, M. Rachot rend hommage au génie en affichant Wagner et Mozart; au Casino des Fleurs le succès d'élégance et de gaieté s'affirme de plus en plus; partout ce ne sont que personnalités mondiales attirées également par le golf, le tennis, le tir aux pigeons et le Grand Prix de 100.000 francs de Vichy, courses qui font de ce meeting une des plus grandes réunions hippiques de France; par groupes sympathiques on voit cette foule élégante se disperser aux concerts symphoniques si réputés, aux bals du grand Casino, sur les terrasses féeriques des restaurants, sous les allées ombreuses des parcs, aux conférences comme celle si brillante du sénateur Herriot sur *Mozart* et toutes ces notabilités connues ne dédaignent pas de s'attarder autour des sources si bienfaisantes de Vichy.

En leur merveilleux berceau de verdure, le lac d'Enghien et la jolie station thermale demeurent ce qu'ils n'ont pas cessé d'être depuis plus d'un siècle: le cadre idéal pour les mille distractions artistiques qui marquent une saison chaque année plus brillante. Jamais le fameux établissement thermal ne reçut clientèle plus assidue; jamais la science du maître Negresco n'attira gourmets plus nombreux en son restaurant célèbre.

Zig-Zag. — A la mer, sur la route, à la montagne, nos élégantes voyageuses emploient le *Véritable Lait de Ninon* qui malgré la chaleur, la poussière et le hâle blanchit la peau et lui donne un brillant éclat de jeunesse; aussi mondaines et artistes s'adressent-elles à la *Parfumerie Ninon* où se trouve ce merveilleux et indispensable produit.

En déplacement, simplifier les bagages en emportant pour la toilette complète: visage, corps, bouche, l'alcool de menthe de Ricqlès, merveilleux aussi contre les piqûres d'insectes. Exiger du Ricqlès.

Avec un centime. — Avec un centime, on n'obtient pas grand'chose, mais en affectant cette minime somme aux soins quotidiens que réclament nos cheveux, on peut être assuré de les conserver, malgré les affections qui les menacent en toutes saisons et sous tous les climats.

Il suffit, en effet, d'un dé à coudre de Pétrole Hahn en imbibitions sur le cuir chevelu pour détruire les pellicules, arrêter les chutes les plus rebelles, pour fortifier, embellir et développer la chevelure et la parfumer agréablement.

Quelle dépense plus minime et plus utile peut-on faire?

Le pétrole Hahn se trouve partout.

Envoi franco d'une brochure explicative sur demande.

PITT.

Voir au verso de la première page de couverture du présent numéro de La Vie Parisienne, l'annonce « *Chocolats et Bonbons Prévoist* » gardant toujours leur vieille réputation, mais rajeunie.

PETITE CHRONIQUE

Pour empêcher et arrêter la chute des cheveux, les faire repousser, en retarder la décoloration et détruire les pellicules, il faut employer l'*Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont-Majella*. Prix 6 francs le flacon; franco contre mandat-poste de 6 fr. 85 adressé à l'*Administrateur E. Senet*, 35, rue du Quatre-Septembre. Se défier des contrefaçons très nombreuses.

LES GRANDS HOTELS

AIX-LES-BAINS. — **SPLENDID-HOTEL-EXCELSIOR.** Le plus grand confort.
BEAUSOLEIL (Alpes-Maritimes). — **CASINO MUNICIPAL.** Music-Hall, Comédies, Jeux divers.
CANNES. — **HOTEL GONNET.** L. Daumas, propriétaire, premier ordre.
CERNOBBIO (Lac de Côme). — **GRAND HOTEL VILLA D'ESTE.**
CHANTILLY. — **HOTEL DU GRAND CONDÉ,** splendide installation. J. Calvini, directeur.
CHATEAU d'EX-sur-MONTREUX. — **GRAND HOTEL,** premier ordre, et **HOTEL BERTHOD.** Parc.
ENGHEN. — Sources sulfureuses, Etablissement thermal, Casino, Concerts symphoniques dans le Jardin des Roses.
FUMADES (LES) (Gard). — **GRAND HOTEL,** Casino-Cercle.
GENÈVE. — **GRAND HOTEL DE LA PAIX,** premier ordre, en face Lac et Mont Blanc.


GRANVILLE. — **GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES,** premier ordre. Garage.
LUGANO (Suisse). — **HOTEL BRISTOL,** 1^{er} ordre. Garage. Camenzind, prop.
MONTE-CARLO. — **HOTEL DE PARIS.** Grand confort moderne.
MONTREUX (Suisse). — **HOTEL DES PALMIERS.** Grand confort moderne. Prix modérés. Auto-Garage. G. Woerner-Toussaint, propriétaire.
SAINT-JEAN-DE-LUZ. — Le **GOLF-HOTEL,** neuf, sur la mer.
STRESA (Lac Majeur). — Le **GRAND HOTEL DES ILES BORROMÈES,** premier ordre.
VERSAILLES. — **TRIANON PALACE HOTEL,** maison premier ordre. Téléphone 786.

MAISONS RECOMMANDÉES

CHOCOLAT PIHAN. Bonbons, Chocolats, 4, Faubourg Saint-Honoré, PARIS.

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ANGLAISE
G. VANNIER
 8, rue Rochechouart, Paris
 adresse GRATIS et FRANCO son dernier Catalogue
LIVRES RARES ET CURIEUX
 ENGLISH BOOKS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX



4, Rue de Furstenberg, PARIS (VI^e)
 Demander le
Catalogue Général Illustré
 envoyé franco avec le
Bulletin des Publications nouvelles
 (CITER CE JOURNAL EN NOUS ÉCRIVANT)
 Les Maîtres de l'Amour. Fr. 7,50 le vol. (32 vol. parus.)
 Le Coffret du Bibliophile. Fr. 6, » le vol. (28 vol. parus.)
 La France galante. Fr. 15, » le vol. (8 vol. parus.)
 Nouvelle Collection humoristique à 3,50 le vol.
 « Collection unique de tous les chefs-d'œuvre de la littérature galante en des éditions soignées. Chaque ouvrage est présenté avec une notice documentaire »

CURIOSITÉS NOUVEAUTÉS TRÈS RARES
 Photos, Gravures, Articles divers.
LIVRES FRANÇAIS & ANGLAIS
 Gratis Catalogue contre timbre p^r réponse. Indiq. préférence. Tout sous enveloppe fermée. England! Do always register letters otherwise lost.
 Ecrire à **A. MAZOYER, Editeur**
 Boîte 34, Terreaux, LYON (Rhône)

Hygiène et Beauté p^r les Mains et Visage. M^{me} **GÉLOT,** 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

PHOTOS ARTISTIQUES rares et curieuses, lots bien variés contre 5, 10 et 20 fr. Envoi franco avec superbes primes. **W. BACHER,** 51, r. Tombe-Issoire, Paris.

ANDRET Curiosités tous les jours de 10 à 8 h. 13, rue des Martyrs, 2^e étage à droite.

M^{me} **ROBERT,** EXPERTE - Soins d'Hygiène. 14, r. Gaillon (3^e ét.) Opéra, 10 à 7

PHOTOS CURIOSITÉS PHOTOS 12 Échantillons : UN fr. ANTOINETTE, rampe Chasseriau, ALGER

M^{me} **HENRIOT** de Paris. Soins de Beauté, Manucure. Actuell^l 16, r. Thiers, à Trouville (Calv.).

M^{me} **Clara SCOTT** Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Trait. ts l. jrs. 203, r. St-Honoré (entres.).

'EROS' Série inédite de **20 ESTAMPES en Couleurs** de **RAPHAEL KIRCHNER**
 Déshabillés de Parisiennes et Intimités de boudoir
 Chacune de ces estampes en couleurs mesure 37x26, tirage limité à 500, grand luxe, réemmagées sur papier à la forme, pouvant s'encadrer immédiatement. La série complète : 100 fr. Envoi franco contre mandat-poste, de 2 gravures contre 11 fr., ou bien de 4 gravures contre 21 fr. Catalogue illustré sur demande. Tirage limité à 100 exemplaires grand luxe, signé par Kirchner et numéroté de 1 à 100. — Chaque épreuve : 20 fr. — La série complète : 400 fr.
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 68, Chaussée d'Antin, PARIS.

SOINS d'HYGIÈNE Traitement électrique. Pédicure, Manucure, Bain. M^{me} **BEYRENS.** 41, rue Richelieu (entresol).

MANUCURE SOINS d'HYGIÈNE. M^{me} **LOUISE,** 7, rue de Calais, 3^e s. cour (10 à 7).

PHOTOS artistiques et intéressantes espagnoles et orientales. Lots bien variés à fr. 5, 10 et 20. **C. Léonard s^r** Calle Padua, BARCELONE.

DEAUVILLE **VILLA MARGUERITE,** 57, r. Gambetta. Manucure-Pédicure. Maison de 1^{er} ord. M^l **PETIT,** de Paris et Miss **IDA** (9 à 11¹/₂ et 2 à 7).

BEAUTE MANUC., SOINS HYGIÉNIQUES. M^{me} **VILLA,** 14, faub. Saint-Honoré (entresol droit).

INSTALLATION d'HYGIÈNE et de BEAUTE. Manuc.-Pédic., 65, r. d. Provence (ang. Chaus.-d'Antin). English spoken.

Miss MAUD English Manu-Pédicure. 10 à 7 h. 9, rue Richepanse. Entresol (Madeleine).

Miss COOPER English. MANUC. Trait. ts l. jours et dimanc. (10 à 8), 46, r. Vital (r.-de-c.).

M^{lle} **MADELEINE** Soins d'Hygiène et de Beauté. Applications tous les jours. 21, rue Boissy-d'Anglas, angle du faubourg Saint-Honoré.

ÉLÉGANTE ET NOUVELLE INSTALLATION. Soins de Beauté. M^{me} **RENEE,** 31, rue de Turin, 1 à 6 h., 1^{er}; au-dessus entr. g.

Rare and Curious **ENGLISH BOOKS** The largest choice **LIBRAIRIE VIVIANNE** 12, Rue Vivienne PARIS

IMPUISSANCE
 des 2 sexes, radicalement guérie à l'aide par les **PILULES OVRANIA**
 Nouv. Découverte. Imm. succès. Effet stimulant immédiat. Guérison gar. p. une seule boîte (fac. à dissim.) Env. discr. Prix 10 fr. Laboratoire NORDERN, 134, Boul. Péreire, Paris.

PHOTOS EXOTIQUES EN COULEURS Nouv. sans pareilles. Envoi et Catal. 3, 5 et 10 fr. timb. Engl. Books. **J. REINMANN,** 1, Telemannstrasse, Hambourg (Allemagne).

Miss ELLEN SOINS d'HYGIÈNE. English spoken 320, rue Saint-Honoré.

A RETENIR
 J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. **LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris**

RAVISSANTES et UNIQUES 20 PHOTOS superbes sur 13x18; 10 photos 9x12; 1 livre rarissime et mes catal. sous pli clos, franco cont. mand. 10 fr. Ecr. : **A. LUMIÈRE,** bur. rest. 36, Paris.

Miss Régina Soins Beauté, Manuc., 18, r. Tronchet, Paris. Act^l 15, r. du Casino, Deauville (s. bains).

SOINS de BEAUTÉ Applications tous les jours. M^{me} **LUCE,** 2, r. Méhul (Opéra)

MANUCURE Nouv. Installat., Confort, Luxe. **SYMONE,** 24, r. Victor-Massé, 4^e s. entresol (2 à 7)

Miss APRIL, MANUCURE, Soins de beauté, Spécialités pour Dames, 31, rue La Bruyère.

SANTÉ Depuis MILLE ANS le Boyau **MILLAN** 22, R. de Beaujolais (Pal.-Royal) Unique Maison du Gros Millan. M. G. G. est recommandé par les Docteurs Spécialistes. Suspensoirs assortis. — Expédition discrète par poste.

Nouvelle INSTALLATION. Manucure. Spécialités pour dames. 26, pl. de la Madeleine, ts l. jours, 10 à 7

M^{lle} **JANYNE** SOINS d'HYGIÈNE, Beauté, Manucure. 396, r. Saint-Honoré (Madeleine).

OPERA NOUVELLE INSTALLATION. M^{me} **d'ANJOU,** manucure et soins d'hygiène, bains. 40, rue Dalayrac, 1^{er} sur entresol, 10 à 7. Dimanches et fêtes.

CURIEUX CATALOGUE accompagné de **VOLUMES NOUVEAUX,** présentés avec soin et richement illustrés, franco contre 5, 10 ou 20 fr. **LIBRAIRIE VIVIANNE, 12, Rue Vivienne, PARIS**

M^{me} **MARVILLE** BEAUTY BAINS Spécialiste 19, rue Saint-Roch (Opéra).

PHOTOS Andalouses et autres. Rares int. Lots nouv. 3, 5 et 10 frs. (Bons de poste en blanc ou timbres.) **Agencia LUZ, Lista de Correos, 470, MADRID (Espagne).**

CURIOUS Rare Books and ideal Photos largest choice 10, 20, 50 schillings. **M. GUICHON,** bur. rest. 116, Paris.

ENGLISH BOOKS RARE & CURIOUS
 Illustrated & handsomely printed, Latest Catalogue, with finest specimen are sent for 5, 10, or £ 1. Price list only 5 d stamps. Write to :
J. NICOULÈS, publisher, 25, rue Roi-de-Sicile, Paris.

M^{me} **RAYMONDE** SOINS d'HYGIÈNE. Application ts les jours. 4, rue du Marché-Saint-Honoré (Opéra).

PHOTOGRAPHIES en tous genres. **LIVRES curieux et rares.** Envoi d'un vol. spéc. av. cat. et 12 superbes photos 9x14 contre 5 fr. Avec 25 photos 8 fr., avec 50 photos 12 fr. Ecr. M^{me} **Simon.** Boîte n° 1. Bur. 12, Paris.

N^{lle} **Install.** Soins Beauté p^r dame dipl. 10 à 7 et dim. 49, r. Rivoli, 4^e ét. pas conf. av. 1^{er}. Eng. spok.

GRATIS CATALOGUES PHOTOS STÉRÉOS, GRAVURES Livres Français et Anglais (timbre pour réponse) Ecrire à **Curiosita,** 3, rue Pizay, LYON (Rhône).

PHOTOS INÉDITES MERVEILLEUSES NOUVEAUTÉS Éch. 5 fr. Superbes assortiments. 10, 20 fr. **ROLAND,** 38, rue de Cléry, PARIS.

PETIT ÉPHÉMÉRIDE DES GRANDES INVENTIONS

JUILLET



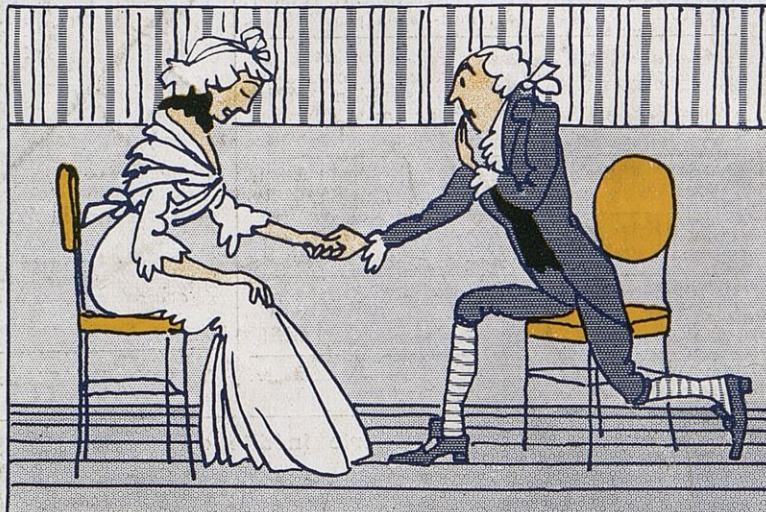
4 juillet 887 (avant J.-C.). — Le barbier du roi Midas invente le phonographe.



7 juillet 1561. — Catherine de Médicis expérimente sur son escadron volant les premiers corsets métalliques.



16 juillet 1497. — Christophe Colomb, non content d'avoir inventé l'Amérique, apprend au roi d'Espagne une nouvelle façon de manger les œufs à la coque.



22 juillet 1704. — Le jeune Réaumur présente l'invention du thermomètre en voyant sa fiancée rougir quand il lui serre la main.



28 juillet 1703. — Le duc de Saint-Simon étonne la Cour de Versailles par sa faculté de voir à travers les corps opaques: c'est la première application des fameux rayons X.



30 juillet 1698. — Le savant Dom Pérignon, ne sachant comment occuper les loisirs de sa vie monastique, imagine de rendre mousseux le vin de Champagne, ce qui met toutes les têtes à l'envers.

J. Hémard